la conférence de Paris, les choses ont changé radicalement. Il ajoute : « Les puissances ne sont pas encore décidées à dire si le blocus de Cuba est effectif. Le gouvernement espagnol est fermement décidé à faire valoir ses droits. » Quant aux insurgés des Philippines, le ministre ne croit pas licite que les Etats-Unis, en tant que puissance belligérante, encourage leur soulèvement.

LES TISSUS ET NOUVEAUTÉS A NEW-YORK

Le temps plus favorable de ces jours derniers a donné un peu plus de mouvement aux affaires. Les étoffes pour robes sont plus recherchées, les importateurs tiennent leurs prix et ne semblent pas vouloir forcer les ventes. Les soieries ont donné lieu à peu de transactions, mais sont fermement tenues.

Les importations de tissus et nouveautés au port de New-York, pendant les quatre premiers mois de l'année 1898, sont indiquées ci-après en comparaison avec celles de 1897.

1897	1898
55.774.925 dollars	40.259.072 dollars

LES COURSES D'EPSOM

S'il est un jour où la vieille Angleterre soulève le poids des ans, oublie le spleen, abandonne les affaires et laisse la politique se reposer un instant, c'est le jour des courses d'Epsom. Aucun attrait plus vif n'enthousiasma à la fois toutes les classes de la société anglaise. La fièvre que donne ce *great event* est incroyable. Huit jours à l'avance on en parle dans les salons, aux clubs, dans les squares. Les vitrines des magasins de comestibles étalent à l'envi les paniers de provisions sans lesquels on ne part point pour Epsom, et les tailleurs de Regent's street exhibent les costumes *all right* que tout gentleman qui se respecte doit porter, avec le voile vert ou bleu autour du chapeau. Quant aux femmes, elles déploient une élégance tapageuse, où le bon goût trouverait peut-être quelques fausses notes, et qui cadre bien cependant, avec le tableau animé dans lequel on s'agite.

« Le Derby est en Angleterre la fête universelle, la fête par excellence, la fête éternellement la même et éternellement nouvelle, qui fait vivre d'une seule vie, pendant un jour, les grands et les petits, les lords et leurs laquais, les grandes dames et la fruitière du coin, les hommes d'Etat, les procureurs, les mendiants, les éclopés, les sages et les fous, *tout le monde et sa femme*, comme disent les Anglais, *all the world and his wife*. Adieu les affaires ce jour-là, les travaux, les soucis, les querelles et les ambitions..., » raconte Louis Blanc dans ses *Lettres* si intéressantes sur l'Angleterre.

Epsom est en effet le but de plusieurs semaines d'attente fébrile pour les uns, d'une année de labeur pour les autres. But d'espoir pour tous, pauvres et riches, car, si la nature de leur espérance n'est point la même dans la forme, n'est-elle point semblable dans le fond ?

Les *parieurs* risquent des sommes folles sur la tête de leur favori, tandis que les pauvres, les acrobates, les marchands ambulants, les bouquetières et les musiciens, encombrent le champ de courses afin de gagner quelques *penny*.

Tout Londres est là, groupé sur la pelouse, au « grand Stand » ou dans les tribunes.

Une véritable foire champêtre, avec ses jeux, ses cris et sa musique discordante, s'est établie en dehors de la faible barrière où l'on paye dix shillings pour entrer. Les voitures dételées enveloppent d'un rempart compact la ligne gazonnée où courent les fameux champions du Derby. Entre chaque course, on se retrempe des émotions éprouvées en faisant honneur au fameux *Hamper* qui contient de la volaille froide, du pâté de pigeon, du jambon, de la salade et forces bouteilles de *Ale*, de *Sherry* et de *Champagne*. Autour des voitures converties en salle de festin, au milieu des chevaux en vacances, se faufile la bohémienne brune, aux vêtements en loques, la tête enveloppée dans un mouchoir de couleur. Elle prédit l'avenir aux *misses* crédules, jetant un regard d'envie sur le flacon de *gin* que caressent les laquais. Puis vient un aveugle, la main tendue, demandant la charité ; plus loin, un faiseur de tours, deux boxeurs et d'élégantes bouquetières se mêlent à la foule des vendeurs d'onguents et des saltimbanques, vêtus d'oripeaux. Des enfants demi nus guettent d'un œil avide la desserte du « hamper » dont on veut bien leur laisser ramasser les restes. Mélange prodigieux de luxe et de misère, d'élégance et de vétusté, de beautés idéales et de laideurs repoussantes, se côtoyant dans un terrible contraste.

Mais le *chic* suprême ce jour-là, c'est d'être d'une gaieté folle et de le laisser voir. Chaque *mail* compte un musicien amateur sur son siège, lequel ne se fait pas faute d'entonner le *God save the queen*, quand un voisin joue une gigue ou un morceau d'opéra. Il naît de là un charivari étourdissant auquel se joignent les éclats de rire, les chansons, les coups de feu, les coups de fouet et les coups de cloche... Mais qu'est-ce encore cela auprès du retour des courses ?... Ceux qui croient les Anglais, un peuple grave, froid, flegmatique, seraient ébahis s'ils les voyaient revenir d'Epsom.

Quelle exubérance de vie ! Quels tonnants éclats de gaieté ! Quelle aptitude à suivre les inspirations les plus hardies, du vin de Champagne et des «mild ale». On vous bouscule, on vous montre au doigt, on vous apostrophe, on vous salue, on vous jette fraternellement à la tête brocards et navets, on vous inonde d'odeurs à bon marché ; bref, chacun sert de mire à son voisin sans qu'il songe à s'en formaliser ; c'est un combat joyeux de bons mots et de procédés drôlatiques dont il convient de rire quand même.

Tout ce qui a des roues roule sur la route d'Epsom à Londres. Tout ce qui a quatre pieds traîne voitures ou charrettes. Jamais aussi énorme exhibition de véhicules ne se vit au monde. Depuis le *mail coatch* aristocratique à quatre chevaux, *four in hand*, conduit par de nobles lords accompagnés de blondes ladies en robes roses, jusqu'à la mesquine charrette, traînée par un âne maigre et contenant toute une famille endimanchée, vole ou se traîne sur le chemin poudreux.

Hourrah ! le défilé commence. Ici, le *break*, où s'entassent d'adorables *babies* perdus sous l'auvent de leurs immenses chapeaux, si bien compris par le crayon de miss Greenaway. Là, le *cab* dans lequel se pavane un *gros* financier. Plus loin, une victoria où se bercent deux jeunes femmes habillées à la dernière mode ; leurs frères galopent à cheval à côté d'elles, bottés, éperonnés, en véritables *gentlemen riders*. Maintenant, voici un coupé à quatre places où une brave douairière a placé ses petites nièces, charmantes blondes coiffées de bérets en plumes. Un tilbury passe tout auprès. Il contient un grand officier des *queen's guards* et un petit groom, placés dos à dos. Le mouvement de recul imprimé au chapeau du domestique par les reins de son maître, le lui enfonce jusqu'aux yeux, d'autant plus que le cheval court comme le vent et que le pauvre groom se tient des deux mains à son siège pour ne pas tomber. Il arrivera certainement à Londres, la tête cachée dans son chapeau, si cela continue ! Un camion à bagages attelé de deux forts chevaux contient une trentaine de personnes, tant bien que mal équilibrées sur des chaises. Viennent encore des omnibus, des chars à bancs, des landaus, des phaétons, des tapissières et des fiacres éclopés, couverts d'une épaisse couche de poussière qui égalise un peu sous sa teinte uniforme les nuances fraîches et les couleurs fanées. Tous arrivent à grand train avec renforts de *clic-clac* joyeux, tous ayant leurs chevaux haletants, le mors blanc d'écume ; mais qu'importe ! Plus d'une roue cassée, plus d'un cheval poussif resteront sur la route, ils seront les vaincus de ce grand jour de gloire hippique. Ne faut-il pas qu'auprès du cri de victoire s'élève le triste *væ victis* ?

En résumé, les courses d'Epsom n'ont pas seulement le privilège d'être une fête nationale, une réjouissance publique, mais elles font encore dépenser beaucoup d'argent aux riches, et les malheureux en profitent. Ce jour là, presque tout le monde a de quoi manger à Londres... Cela vaut bien la peine qu'on s'en réjouisse tout autant que du succès du cheval vainqueur.

A. PIAZZI.

BOUCAU-CYCLIST

SUR ACIER

5, Rue Pierre-Motte, 5, ROUBAIX

Nouvelles du Jour

Un banquet à Paris, en l'honneur de M. H. Rochefort

Paris, 11 juin. — Ce soir, a eu lieu, dans les salons Pottier, avenue de Villiers, un banquet organisé par les nationalistes en l'honneur de M. Rochefort. Le banquet est une réponse à la réunion du Tivoli-Wauxhall, récemment présidée par M. Jaurès.

M. Rochefort est arrivé dès sept heures et a attendu dans un salon l'heure du banquet, fixée à neuf heures.

La foule est désappointée en apprenant qu'il s'est ainsi soustrait aux manifestations qu'on lui réservait. En revanche, l'arrivée des députés est saluée par les acclamations de la foule massée sur l'avenue.

A la table d'honneur ont pris place MM. Mormand, député d'Alger ; Giron, Paul Bernard, Holtz, Clovis Hugues, Castelain, Ernest Roche, Cluzeret, Argeliès, Marcel Habert, Chiché, Gousset, Pierre Richard, Charles Bos, députés, Laguerre, Gabriel, anciens députés ; plusieurs conseillers municipaux, la rédaction de l'*Intransigeant*, M. Vervoort, directeur du *Jour*.

M. Rochefort fait son entrée. On l'acclame, on crie : « A bas Dreyfus ! A bas les juifs ! » M. Rochefort répète ces cris. L'ovation redouble.

Pendant le banquet, de nombreux cris de : « Vive Rochefort ! A bas Jaurès ! » se font entendre.

A dix heures et demie, M. Rochefort prend la parole. Il raille les socialistes dreyfusards blackboulés, et déplore que la condamnation d'un traître a suffi pour mettre en péril l'unité nationale.

Les Juifs, ajoute-t-il, ont cru être très forts en témoignant par l'agitation qu'ils ont créée, de la puissance de leurs lingots ; ils n'ont réussi qu'à propager l'antisémitisme et à mettre en péril le décret Crémieux !

Quant aux socialistes qui ont aidé à l'entreprise du Grand Rabbin, ils ont arrêté la marche du socialisme, en le faisant dévier.

D'autres discours sont applaudis et salués par les nombreux cris de : « A bas Jaurès ! A bas Zola ! A bas *Dreyfus* ! »

A la fin du banquet, une ovation est faite, par les invités, à M. Rochefort et à M. Mormand qui se donnent l'accolade. M. Rochefort a attendu quelques instants, que la foule se soit dispersée. La sortie s'est effectuée sans incidents graves.

Le chef de cabinet de M. Deschanel

Paris, 11 juin. — M. Deschanel, président de la Chambre des députés, a pris, comme chef de cabinet, M. Emile Charrier, chef de cabinet du Ministre de l'intérieur.

Les élections contestées

Paris, 11 juin. — La 2e sous-commission du 3e bureau a conclu à la validation de l'élection de M. Malaspena (Corse).

Le 6e bureau a validé les élections de MM. Daudé (Mende) et Meillet (Marmande).

MM. Desleau (Deux-Sèvres) et Audiffred (Loire) ont été également validés par les bureaux auxquels étaient déférés leurs dossiers d'élection.

L'élection de Montluçon

Paris, 11 juin. — Le premier bureau a réservé sa décision sur la question de l'élection de Montluçon. M. Renault-Morlière, nommé rapporteur, demandera qu'une instruction soit ouverte sur certaines falsifications de bulletins de vote qui auraient été commises, ou tout au moins qu'il soit procédé à une enquête parlementaire.

Paris, 12 juin. — Comme nous vous l'avons fait prévoir, la sous-commission du 1er bureau a décidé de proclamer élu M. Letang, à Montluçon, au lieu de M. Vacher, que la commission de recensement avait déclaré élu après que, le soir du scrutin, M. Letang avait été lui-même proclamé élu.

La sous-commission déclare que 32 bulletins attribués à M. Vacher par la commission de recensement ne doivent pas être comptés.

Le cinquantenaire des ingénieurs civils

Paris, 11 juin. — La Société des ingénieurs civils célébrait aujourd'hui son cinquantenaire. M. le Président de la République était présent à la réunion ainsi que le ministre des travaux publics.

Après une allocution du président, M. Loreau, le délégué russe du ministre des voies et communications, M. le général Ivanbrech, a rappelé que depuis 1808, la Russie a fait appel pour tous ses travaux au concours des ingénieurs français.

A la fin de la réunion des décorations ont été remises à plusieurs membres par le Président de la République.

L'assassinat d'une jeune bergère dans l'Ain

Lyon, 11 juin. — Une fillette de quatorze ans, Caroline Brange, bergère à Saint-André de Corcy (Ain) a été trouvée ce matin, assassinée au pied d'un chêne, dans le bois des noisetiers. La police est sur les traces de l'assassin.

Une lettre de l'explorateur Marchand

Thoissay (Ain), 11 juin. — La famille du capitaine Marchand vient de recevoir de cet hardi explorateur une lettre datée de Souhé 1er décembre 1897.

Le capitaine Marchand dit qu'il a terminé la première partie de sa mission et la plus périlleuse.

A la date du premier décembre il était en train d'embarquer son matériel sur le Nil, et allait se diriger vers l'Abyssinie.

Son escorte et lui étaient dans un état de santé aussi bon que possible.

Le capitaine Marchand laisse entendre que les résultats de sa mission sont importants, mais il réserve, au gouvernement français, le soin de les publier à sa convenance et au moment où il jugera que leur divulgation ne pourra pas entraver le succès de la mission.

Un employé qui tire quatre coups de revolver sur son chef, à Paris

Paris, 11 juin. — Ce soir, à la Compagnie d'assurances « La France », rue de Grammont, un employé, M. Albert Berger, âgé de 26 ans, a tiré sur son chef, M. Beauregard, quatre coups de revolver. M. Beauregard a été atteint au bras gauche. Les motifs de l'attentat ne sont pas encore connus.

Le meurtrier a été arrêté.

Encore Mlle de Sombreuil

Paris, 11 juin. — Mlle de Sombreuil, qui habite à Paris aux Batignolles, et dont la *présence était tolérée en* France, va de nouveau être expulsée pour avoir souffleté un gardien de la paix et un commissaire de police.

Une importante escroquerie au Crédit Lyonnais à Lyon

Lyon, 11 juin. — Il y a deux mois, un nommé Marchand fit au Crédit Lyonnais un dépôt de 50,000 francs qui, grâce à la connivence de deux employés, fut fictivement porté à 80,000 francs. 78,000 francs ont été retirés à l'aide de chèques avant que l'établissement ne s'aperçût du vol. Marchand et ses deux complices ont disparu.

Pour les blessés espagnols

Paris, 11 juin. — La matinée donnée cet après-midi au théâtre de la Gaîté au profit des blessés espagnols et à laquelle les artistes de l'Opéra, de la Comédie Française, de l'Odéon et des autres principaux théâtres de Paris prêtaient leur concours, a été des plus réussie. La salle était complètement bondée. Mme Leon y Castillo, femme de l'ambassadeur d'Espagne, qui présidait la fête, avait pris place dans une avant-scène avec l'infante Eulalie.

Succès complet et recette des plus fructueuses.

Les courses d'Auteuil

Paris, 11 juin. — Prix Jason : 1er, Dum-Bell ; 2e, Dakar ; 3e, Jaspe. — Prix Basque : 1er, Diplomate ; 2e, Préfet. — Prix Saxifrage : 1er, Le Lys ; 2e, Soréac ; 3e, Anchevy. — Prix du Chalet : 1er, Dubniez ; 2e, Inflexible ; 3e, Aspin. — Prix de Langé : 1er, Rêve ; 2e, Inconnu ; 3e, Deep Level. — Prix La Reine : 1er, Estafier ; 2e, Sombrun ; 3e, Gagny.

Un terrible accident à Montluçon

Montluçon, 11 juin. — Un terrible accident s'est produit à l'usine St Jacques, à Montluçon, à l'atelier de l'aciérie. Une poche contenant du métal en fusion s'étant ouverte la masse en ébullition a coulé dans tous les sens, projetant au loin des paillettes de feu.

Un ouvrier a été horriblement brûlé ; il est mort peu après son transport à l'hôpital.

Officiers russes à Rouen

Rouen, 11 juin. — Le colonel Vassilew et les officiers russes du 39e régiment, venus à Rouen pour rendre visite aux officiers du 39e de ligne français, ont été l'objet d'une manifestation sympathique. Une dame leur a offert un bouquet.

La musique militaire a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne russe* aux cris répétés de : Vive la Russie ! Vive la France ! Ce soir un grand bal a lieu au Cercle militaire.

Un chemin de fer direct de Mayence à Bruxelles

Berlin, 11 juin. — Le gouvernement allemand vient d'engager des négociations avec le gouvernement belge pour la construction d'un chemin de fer direct de Mayence à Bruxelles.

Les mineurs du pays de Galles

Cardiff, 11 juin. — Une grande effervescence règne parmi les mineurs. On craint des troubles extérieurs. Des troupes se rendent sur les lieux.

La peste à Smyrne

Constantinople, 11 juin. — On a constaté à Smyrne un cas de peste sur un navire venant de Tor, dans le Hedjaz.

Réunion du conseil des ministres

Paris, 11 juin. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Félix Faure.

M. Boucher, ministre du commerce, n'assistait pas à la délibération.

L'INTERPELLATION DE LUNDI
LES DÉCLARATIONS DE M. MÉLINE

M. Méline, président du conseil, a fait connaître les déclarations qu'il apportera à la tribune de la Chambre, en réponse aux interpellations déposées sur la politique générale.

LE CENTENAIRE DE MICHELET

M. Rambaud, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a soumis à la signature du Président de la République, un projet de loi portant ouverture d'un crédit de trente mille francs pour la célébration du centenaire de Michelet.

Un ancien magistrat condamné à Paris pour escroquerie

La onzième chambre a condamné vendredi à quatre ans de prison pour escroquerie un ancien procureur de la République près le tribunal de Mâcon, du nom de Charles Dorré de Kérivon.

Une victime de la morphine à Paris

On arrêtait jeudi, en flagrant délit de vol à l'étalage, dans un bazar voisin de la gare d'Orléans, un jeune homme, M. Maurice B..., qui avait enfoui dans ses poches une vingtaine d'objets sans grande valeur.

Conduit chez M. Cornette, l'individu, qui habite un bel appartement à Passy, a déclaré qu'il n'était pas responsable de ce vol. Morphinomane impénitent, il prétend que, lorsqu'il est sous l'influence de la morphine, il est pris de la passion du vol. Il paraît, en effet, éprouver une joie indicible en manipulant les objets dérobés et supplia le commissaire de police de lui envoyer chercher de la morphine. Ce singulier voleur a été envoyé au dépôt, où les médecins examineront la valabilité de son excuse.

La reine des bohémiens

Il existe une reine des bohémiens, si nous en croyons nos confrères de la presse autrichienne. C'est une ravissante jeune fille de vingt ans, qui vient d'être couronnée dans une assemblée générale des romanciers du vieux et du nouveau monde, tenue le mois dernier au fin fond du Texas.

Elle est la fille de la précédente reine, nommée Sophia Friar, laquelle mourait, il y a quelques semaines, après avoir nominalement régné sur ses innombrables sujets pendant soixante-deux ans.

Le couronnement a eu lieu en grande pompe. Un prêtre, de la vaste tribu nomade, Belab Matrovitch, a présidé la cérémonie religieuse et a déposé sur le front de Sophia II un superbe diadème enrichi de pierreries, don collectif des bohémiens. Sa toilette de satin broché, était couverte de petites perles.

La jeune reine a épousé cet hiver un bohémien australien, et c'est sur la grande route de Brisbane à Sydney, dans une roulotte richement aménagée, que les deux époux ont fait leur voyage de noces.

L'expédition contre Khartoum

Une dépêche du Caire au *Daily Mail* annonce que la mise en marche de l'expédition chargée de prendre Khartoum n'aura pas lieu avant le mois d'août.

Au Japon

Yokohama, 11 juin. — La Diète, à sa réouverture, a rejeté le bill de compromis sur la revision de l'estimation des propriétés foncières.

Elle a rejeté aussi le bill du gouvernement augmentant l'impôt foncier. Ces votes ont donné lieu à des scènes tumultueuses.

Il est probable que la Diète sera dissoute.

IL PLEUT !!!

Voilà plusieurs semaines que nous conjuguons ce « verbe impersonnel », et la prolongation de ce *pensum* commence à nous agacer furieusement : tels des écoliers retenus exceptionnellement en pénitence à l'époque où la tradition annuelle déroule à leurs yeux la perspective des horizons ensoleillés.

Comme des écoliers aussi, nous voudrions connaître le *pourquoi* de l'exceptionnel traitement dont nous sommes victimes ; peut-être le supporterions-nous avec plus de mesure si nous en connaissions le terme final, peut-être aussi trouverions-nous une diversion à nos souffrances, à l'ennui que le ciel nous verse goutte à goutte, en allant à la recherche des causes de cette opiniâtre inclémence.

***

Une de ces causes, nous l'avons entendu développer congrument autour de nous dans un de ces « milieux » où l'on n'a pas l'habitude de s'ennuyer :

— Les perturbations atmosphériques dont nous sommes affligés sont provoquées, dit-on, par l'épouvantable canonnade qui ébranle depuis six semaines le rivage américain.

» C'est de l'Ouest, en effet, que nous vient la pluie et le procédé qui consiste à créer d'artificiels orages par la mise en action de fortes pièces d'artillerie est passé définitivement à l'état d'expérience scientifique. »

Nous donnons l'argument pour ce qu'il vaut, c'est-à-dire comme un excellent dérivatif aux accès de spleen dont s'accompagnent, malheureusement, les phénomènes atmosphériques du jour.

La progression que le pluviomètre a enregistrée depuis quelques années, à peu près périodiquement, a donné à croire à un savant, M. Ch.-Ed. Guillaume, que cette augmentation de la pluie pourrait être due à l'agrandissement de Paris et de certaines villes et à l'accroissement des poussières facilitant la condensation de la vapeur d'eau.

Cette explication, quoique insuffisante à donner toute satisfaction, n'est pas sans valeur.

Elle a d'ailleurs été déjà fournie par un grand astronome, François Arago, qui faisait une large part à l'influence que les fabriques, les hauts fourneaux, le dessèchement des marais et en général les travaux de l'industrie humaine, exercent sur le climat d'une contrée et sur la production de certains phénomènes tels que les *averses, les grêles, les tempêtes*.

C'est même de cet argument qu'il se prévalait pour mettre en équivoque posture les fabricants de pronostics.

« En conscience, disait-il plaisamment, les faiseurs d'almanachs devaient, au préalable, se mettre en rapport avec les bûcherons de chaque pays, connaître d'avance les projets des maîtres de forges et des propriétaires d'usines. Les prédictions de la pluie se trouveraient renversées par les incendies accidentels, par la multiplication de rizières, etc. Il est naturel de penser que les modifications que les inconstances locales reçoivent de la main des hommes peuvent altérer sensiblement dans l'intervalle de quelques années le type météorologique de chaque ville. »

La théorie de François Arago concorde avec les observations faites par nos météorologues actuels : c'est ainsi que la température à l'intérieur de Paris est d'environ deux degrés supérieure à celle des régions avoisinantes. La même constatation a été faite pour Londres. Mais Londres et Paris n'ont pas été fondés en un jour et les *météorologues*, à juste titre, répondent que ce sont là de très rares exceptions qu'ils ont le droit de négliger dans leurs calculs habituels.

***

Ces considérations, partielles après tout, ne nous édifient que d'une manière fort incomplète sur la persistance du mauvais temps.

Nous avons frappé à la porte du bureau central de météorologie et nous avons demandé d'abord ce qu'on y pensait de l'axiome émis par Arago que « jamais, quels que puissent être les progrès de la science, on ne pourra prédire le temps. »

— Le principe du savant astronome, nous a-t-on répondu, est trop absolu, et sa réfutation se trouve dans les ouvrages d'Arago lui-même, qui écrit quelque part :

« Le doute est une preuve de modestie : il a rarement nui au progrès des sciences : on n'en pourrait dire autant de l'incrédulité. Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot impossible, manque de prudence ; la réserve est un devoir. »

» Entre l'incrédulité de François Arago et l'affirmation tranchante de Mathieu de la Drôme qu'on peut prédire le temps comme on prédit le lever et le coucher du soleil, des astres, dix ans, vingt ans à l'avance, il y a place pour une opinion raisonnable et moyenne.

» Tous les accidents qui peuvent affecter l'enveloppe aérienne de notre planète obéissent à des lois comme celles qui règlent le monde des astres, bien que nous ayons l'habitude de mettre sur le compte du hasard certains effets dont les causes nous échappent ou dépassent les limites de notre intelligence.

» Mais les lois qui président aux mouvements de l'atmosphère sont déterminées par des éléments si divers et si variables que bien des années, des siècles peut-être, s'écouleront avant que nous puissions les connaître.

» En attendant, les observatoires du monde civilisé enregistrent des expériences, accumulent des matériaux qui serviront un jour à bâtir une théorie exacte dans ses grandes lignes.

» Le problème que les météorologues ont à résoudre change d'aspect à tout instant. Vous me demandez pourquoi la pluie persiste à tomber ? Elle persistera tant que les courants de l'Ouest imprégnés d'eau au passage des mers se dirigeront de notre côté et la durée de ces courants ainsi que leur changement de direction n'obéissent pas à des règles connues jusqu'ici.

» Autre embarras : les vents d'Ouest et du Sud nous amènent la pluie, tantôt au bout de quelques jours, tantôt au bout de quelques semaines et souvent même ils cèdent la place à un autre courant sans donner une goutte d'eau. Comment expliquer ces contradictions ? On peut supposer, il est vrai, que si les vents secs de l'Est soufflent en haut pendant que ceux de l'Ouest soufflent en bas, les vents supérieurs absorberont l'eau des nuages inférieurs. C'est probable, mais l'hypothèse n'est pas absolument établie et d'ailleurs elle laisserait bien d'autres cas sans réponse satisfaisante. »

***

Et au bureau central météréologique l'on continue :

— L'année 1898 présente jusqu'ici certaines analogies avec l'année qui l'a précédée. L'année 1897 a eu un mois de mai froid ; l'été a été nuageux, pluvieux, triste : tempêtes, cyclones, ouragans et trombes ont continué en juin et juillet de sévir en nos régions comme en 1896. En revanche, l'automne a été admirablement beau. De septembre 1896 à août 1897, la quantité d'eau tombée avait été vraiment extraordinaire ; l'automne vint rétablir l'équilibre.

» Il faut espérer que les mois prochains nous compenseront des intempéries dont nous avons eu à souffrir jusqu'ici pour 1898.

» Depuis près de deux cents ans il semble que la pluie augmente : elle était à Paris, de 485 millimètres, de 1669 à 1719 ; de 492 millimètres, de 1773 à 1797 ; de 503 millimètres, de 1804 à 1824 ; de 522 millimètres, de 1845 à 1872, et enfin, de 557 millimètres, de 1873 à 1897.

« On a attribué, en ces dernières semaines, une certaine influence aux phases lunaires sur la survenue des dernières pluies. Nos observations ne nous ont permis de découvrir aucune concordance entre ces deux phénomènes. Tantôt c'est à la pleine lune, tantôt à la nouvelle, tantôt au premier ou au dernier quartier que la pluie est tombée et également aussi dans les intervalles, puisqu'elle n'a presque pas cessé.

» C'est là, comme aux autres époques de l'année, une situation due aux courants atmosphériques, et la lune y est restée complètement étrangère. »

T. P.

La Mutualité

M. Foubert, président de la Mutualité maternelle, adresse aux présidents des Sociétés de secours mutuels et de prévoyance du Nord une lettre dont nous publions les principaux passages :

« Messieurs et chers collègues,

» Je voudrais vous démontrer la nécessité de réunir en un puissant groupement toutes les Sociétés de secours mutuels et de prévoyance du Nord. Ma tâche se trouve grandement facilitée par la communication que nous fait l'Union nationale des présidents des Sociétés de secours mutuels de France.

» Cette communication a pour but de soumettre à notre examen un projet de Fédération pacifique des Mutualistes.

» Les statuts de cette Fédération ne sont encore qu'à l'état de projet ; mais tels qu'ils se présentent, ils nous font apparaître la Fédération des Mutualistes comme une entreprise digne de séduire les esprits élevés et indépendants.

» En attendant cette Fédération nationale nous devons toutefois reconnaître que l'Union régionale des Sociétés s'impose d'abord.

» Il convient de réunir dans un seul faisceau toutes les forces mutualistes de chaque département, toutes les intelligences directrices et tous les dévouements.

» Il y a dans notre département 667 communes. Eh bien, le croiriez-vous ? sur 667 communes, 200 seulement sont pourvues de Sociétés de secours mutuels. Il reste donc encore 467 communes à conquérir à la mutualité.

» Ce travail seul suffirait à éveiller toutes nos ardeurs et à susciter nos dévouements ; à faire naître des apôtres en faveur de la mutualité. Mais là ne se borne pas le programme du bien restant à faire et des réformes à accomplir.

» Après avoir créé partout de nouvelles sociétés, nous devrons :

» 1° Procéder au groupement des petites sociétés rurales qui meurent faute d'éléments suffisants ;

» Songer à l'hospitalisation de nos vieux mutualistes sans famille, à procurer des ressources à ceux qui pourront se faire soigner chez eux ;

» 3° Créer des orphelinats mutualistes ;

» 4° Propager les mutualités scolaires et les mutualités familiales et maternelles ;

5° Organiser la mise en subsistance de nos mutualistes obligés de se déplacer ;

6° Créer des coopératives mutualistes pour obvier à la pénurie des ressources ;

7° Créer des bureaux de placement de la Mutualité ;

» 8° Obtenir l'intervention patronale dans nos mutualités, sous la forme la plus bienveillante et la plus large, pour combler les vides dans les caisses mutuelles. C'est une des formes les plus propres à réaliser l'Union du capital et du travail.

» J'ajouterai l'organisation si nécessaire d'une presse mutualiste dans le Nord, l'édification d'une maison des mutualistes et l'organisation d'une fête annuelle de la Mutualité.

» Cette organisation départementale aurait pour but :

« 1° Degrouper dans ce faisceau régional les présidents et les sociétés de prévoyance et d'aide mutuelle ;

» 2° D'étudier toutes les questions qui se rattachent au principe de la mutualité ; de faire prévaloir auprès des pouvoirs publics les justes revendications des mutualistes.

» L'administration nouvelle se diviserait en comité d'étude et en comité de propagande, le premier comprenant les innovations et les questions de retraites ; le second ayant dans ses attributions toutes les questions qui se rattachent au fonctionnement des sociétés. »

Les Constructions MÉTALLIQUES

M. C. Desmet-Lerouge, place Sacré-Cœur, nous prie d'informer les intéressés qu'indépendamment de ses ateliers de serrurerie, il vient d'installer le matériel nécessaire pour la construction des **poutres pleines et à treillis**, ainsi que pour toute espèce de charpentes métalliques.

Les industriels de la région pourront donc désormais trouver, sur place, ce genre d'installations pour lequel ils devaient, jusqu'ici, s'adresser au dehors ; ce sera le moyen, pour eux, d'obtenir la rapidité du travail avec les garanties les plus sérieuses.

Bien s'adresser place du Sacré-Cœur, à Roubaix.

Chronique Locale
ROUBAIX

L'élection de M. Eugène Motte n'est pas encore validée ; elle le sera très probablement dans le courant de la semaine prochaine.

Malgré les efforts désespérés tentés par le citoyen Jules Guesde et ses amis de Roubaix pour obtenir une invalidation ou tout au moins une demande d'enquête, l'honorable député des cantons Nord et Est sera proclamé par le septième bureau d'abord et la Chambre ensuite, définitivement élu.

Pour atteindre leur but, nos bons collectivistes s'étaient imaginé, dans leur candeur naïve, qu'il suffisait de collectionner rapidement tous les potins de quartier, tous les racontars de courées, de découper quelques articles dans les journaux locaux et d'adresser tous ces « documents vengeurs » au compagnon d'infortune de Jaurès, à Paris.

Le « formidable dossier » devait produire sur les membres du bureau un foudroyant effet.

Pour en réunir toutes les pièces, il fallait des hommes sûrs, actifs, bien au courant des choses de la politique locale ; le comité exécutif du Parti collectiviste désigna MM. Charles De Cœck, adjoint au maire, Liévin Bailliu, conseiller municipal, et Louis Catrice.

Ceux-ci s'attelèrent à la besogne et signèrent en temps utile une protestation contre la validité des opérations électorales du 8 mai dernier, dans la 7e circonscription de Lille.

C'est cette protestation qui a été soumise à l'examen du 7e bureau.

Pour être précis, ajoutons que le « formidable dossier » est divisé en trois parties : 1° *Calomnies* ; 2° *Violences* ; 3° *Corruption*.

Ce qu'il contient, nous le disons plus haut.

Les protestataires en seront certainement pour leur peine et malgré l'intervention du candidat battu et pas content, les révolutionnaires roubaisiens doivent perdre l'espoir de pouvoir recommencer la lutte sur le terrain législatif, même si, comme on nous l'assure, M. Millerand, pour essayer un suprême « repêchage » de son ami Jules Guesde, avait l'intention de combattre, à la Chambre, les conclusions du rapport du 7e bureau.

La manifestation en faveur du rétablissement des processions. — Nous rappelons à nos lecteurs que la grande manifestation organisée en faveur des processions aura lieu aujourd'hui, à onze heures, à l'Hippodrome.

Nous sommes certains que nos concitoyens assisteront en grand nombre à la réunion et qu'ils pavoiseront leurs fenêtres, pour protester ainsi contre une mesure à la fois contraire à la véritable liberté et préjudiciable aux intérêts du petit commerce.

Les régates. — Les grandes régates internationales, organisées par le comité des régates de Roubaix, auront lieu le dimanche 26 juin, à trois heures précises, sur le canal, au Blanc-Seau.

En voici le programme :

Course n° 1. — 2 avirons de pointe avec barreur (juniors). Parcours 1200 mètres, 2 virages. — 1er prix, une médaille de vermeil et 60 fr. ; 2e, une médaille d'argent et 30 fr. ; 3e, une médaille de bronze et 15 fr.

Course N° 2. — Skiffs, (juniors). Parcours 1200 mètres, 2 virages. Premier prix, une médaille de vermeil et un objet d'art, don de Masure-Six, conseiller général de Tourcoing ; 2e, une médaille d'argent et 20 fr. ; 3e, une médaille de bronze et 10 fr.

Course n° 3. — Deux avirons de pointe avec barreur. (Seniors). Parcours 1200 mètres, 2 virages. — Premier prix, une médaille de vermeil et 100 francs, 2e, une médaille d'argent et 50 francs ; 3e, une médaille de bronze et 20 francs.

Course N° 4. — 4 avirons de pointe avec barreur (Juniors). Parcours 2,400 mètres, 4 virages. — 1er prix, une médaille de vermeil et 150 fr., don des députés de Roubaix-Tourcoing ; 2e, une médaille d'argent et 75 fr. ; 3e, une médaille d'argent et 25 fr.

Course n° 5. Skiffs (seniors). Parcours 1200 mètres, 2 virages. — 1er prix, une médaille de vermeil et un objet d'art, don de M. Hassebroucq, maire de la ville de Tourcoing ; 2e, une médaille d'argent et 20 francs ; 3e, une médaille de bronze et 10 francs.

Course n° 6. — 4 avirons de pointe avec barreur (seniors.) Parcours 2400 mètres, 4 virages. — 1er prix, une médaille de vermeil et 200 fr., prix de la ville de Tourcoing ; 2e, une médaille d'argent et 100 francs ; 3e, une médaille d'argent et 40 francs.

Course n° 7. — Périssoires (assis). Juniors et seniors. Parcours, 1200 mètres, 2 virages. — 1er prix, (seniors), une médaille d'argent et un objet d'art ; 1er prix, (juniors), une médaille d'argent et un objet d'art ; 2e, une médaille de bronze et 10 fr. ; 3e, une médaille de bronze.

Course n° 8. — Quatre avirons de pointe. Parcours 2400 mètres, 4 virages. — (Réservée aux équipes ayant effectué le parcours des quatrième et sixième courses, à l'exclusion du premier, de la quatrième et des premier et deuxième de la sixième course). 1er prix, une médaille de vermeil et quatre permis de circulation, offerts par la *Compagnie du chemin de fer du Nord* ; 2, une médaille d'argent et 40 francs ; 3e, Une médaille de bronze et 20 francs.

On nous annonce que le Collège de Roubaix prépare, pour le jeudi 23 juin, une excursion à Anvers. On nous a habitués les années précédentes à une organisation si parfaite que nous attendons, cette fois encore, des merveilles. Nous sommes convaincus que tout ira pour le mieux. Avis aux parents et aux amis des élèves du Collège ! Le départ aura lieu à cinq heures et demie, le retour à neuf heures.

Un assaut à la société d'escrime du Demi-Cercle. — C'est dimanche 19 juin que doit avoir lieu au local du Demi-Cercle, 8, rue Neuve, le grand assaut d'armes que nous avons déjà annoncé. On sait que les principaux maîtres d'armes militaires et plusieurs professeurs civils de Lille et de Roubaix prendront part à l'assaut qui s'annonce comme devant être très intéressant.

Les cartes d'invitation portant la date du 5 juin qui avaient été envoyées aux membres honoraires, pourront servir le 19.

Institut Technique Roubaisien. — *Cours du soir.* — On nous prie d'insérer la note suivante :

« Nous donnerons, dimanche prochain, les noms des ouvriers et contremaîtres, lauréats dans les concours écrits des différentes sections de filature, de tissage, de chimie appliquée à la teinture, d'électricité, et des chauffeurs-conducteurs. La date des examens oraux sera en même temps indiquée pour chacune des sections. Ces examens seront passés devant des jurys composés d'industriels. » L'abbé VASSART. »

L'Association Amicale des Anciens Elèves des Frères. — La réunion générale annuelle aura lieu au siège de l'Association, 84, Grande Rue (Maison des Œuvres), dimanche 19 juin, à trois heures et demie précises. Cette réunion devant être très importante, le comité compte sur la présence de tous les sociétaires.

Ordre du jour : 1° Rapport général sur la situation de la société ; 2° compte-rendu moral et financier de l'année 1897-98 ; 3° création d'un secrétariat pour les emplois vacants ; 4° excursion annuelle.

L'Association vient de recevoir l'approbation pour les modifications au règlement votée lors de l'assemblée générale du 12 décembre ; son siège est définitivement transféré, 84, Grande Rue.

La Société Française de Secours aux blessés militaires organise une tombola au profit des blessés de la guerre hispano-américaine. Plusieurs lots sont déjà parvenus au siège de la société.

Outre cette tombola, une souscription a été ouverte dans le même but parmi les membres de la Société de Secours aux Blessés militaires de Roubaix.

Société Photographique de Roubaix. — La réunion officielle de la Société Photographique aura lieu le lundi 13 juin, à huit heures et demie du soir. Cette réunion sera par son ordre du jour la plus importante du premier semestre.

Ordre du jour : Communications importantes ; concours international ; exposition ; compte-rendu des décisions du jury.

Dimanche 12, à dix heures du matin, aura lieu l'exposition des œuvres primées aux derniers concours. Cette exposition sera tout intime.

Les colis postaux à destination de l'Egypte. — Aux termes d'un décret paru samedi à l'*Officiel*, des colis postaux avec déclaration de valeur jusqu'à concurrence de 500 fr. peuvent être échangés, par la voie des paquebots français, entre la France, l'Algérie, d'une part, et l'Egypte, d'autre part, moyennant un droit d'assurance fixé ainsi qu'il suit : 20 centimes par 300 francs ou fraction de 300 fr. pour les colis de valeur déclarée originaires de la France, et 35 centimes pour les provenances de l'Algérie.

Des colis postaux contre remboursement jusqu'à concurrence de 500 f. peuvent être acceptés pour l'Egypte moyennant un droit additionnel de 20 centimes par 20 fr. ou fraction de 20 fr.

La grève des rentreurs. — La polémique engagée au sujet de la grève des rentreurs continue.

M. Martin Dedack nous adresse une réponse à la lettre insérée dans le dernier numéro du *Journal de Roubaix* et signée Louis Catrice.

Voici le document :

« Monsieur le Rédacteur,
du *Journal de Roubaix*,

» Permettez-moi de répondre aux affirmations de M. Catrice dans leur ordre d'insertion :

» 1° Je n'ai jamais travaillé chez M. Vanverts ;

» 2° Quand j'ai travaillé chez Mulliez-Eloy, où j'avais déposé mon livret, je l'ai fait en prévenant ma quinzaine avant de commencer tout ouvrage ;

» 3° Il est faux que j'aie réclamé mes salaires au syndicat.

» Agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

» MARTIN DÉDACK. »

Une fête à l'église du Sacré Cœur. — C'est le dimanche 19 juin qu'on célébrera en l'église du Sacré-Cœur, la solennité de la fête du Sacré-Cœur et le 25e anniversaire de la consécration de la Ville de Roubaix au Sacré-Cœur.

Des exercices préparatoires à cette solennité seront donnés pendant toute la semaine.

Aujourd'hui dimanche, aux vêpres, à trois heures, sermon, et chaque jour de la semaine, à huit heures du soir, salut avec sermon par le R. P. Lamotte, dominicain.

Chaque jour de la semaine des pèlerinages auront lieu à l'église du Sacré-Cœur. Le dimanche 19 juin, messes basses à 6, 7, 8, 9 et 12 heures. Grand'messe à 10 heures ; vêpres à 3 heures. Au salut solennel qui sera chanté à 6 h. 1/2, il y aura sermon et renouvellement de la consécration par M. le chanoine Berteaux, doyen de Saint-Martin.

La Saint Barnabé. — Saint Barnabé, dont c'était la fête samedi, s'est montré plus clément que saint Médard. Nous avons eu une journée splendide, un gai soleil illuminant un ciel bleu sans nuage.

Il avait plu et avec quelle abondance le jour de la saint Médard et, suivant la croyance populaire, nous avions six semaines de mauvais temps assurées, mais « saint Barnabé lui a coupé l'herbe sous le pied » et nous pouvons enfin, — mieux vaut tard que jamais, — espérer le retour des beaux jours !

ENFIN VOICI L'ÉTÉ, chacun de nous, Mesdames, court à sa garde-robe, vide ses cartons et consulte la mode. Avant de partir pour la campagne et pour la mer, il y aura bien des petites retouches à faire, un corsage à rafraîchir, un nœud à renouveler, un plastron à changer, une dentelle à ajouter.

Adressez-vous donc à la mercerie DELANNOY-CARRÉ, Grand'Place, n° 32, à Roubaix.

Pendant *deux jours seulement*, lundi 13 et mardi 14 juin, la maison met en vente, à des prix exceptionnels de bon marché, des pièces de rubans, des taffetas, des soieries de tous genres pour corsages légers, des dentelles, des passementeries, des ruches, des fleurs, des mousselines de soie, des garnitures haute nouveauté, le tout avec des rabais considérables.

Toutes les marchandises sont de première fraîcheur, comme tout ce qui sort de cette maison si connue et si renommée pour le choix considérable de ses articles.

AUDACIEUX EXPLOIT DE CAMBRIOLEURS. — Une première tentative de vol. — Un cheval et une voiture enlevés. — Sur les traces des voleurs. — Un vol qui dénote chez ses auteurs une rare audace a été commis, dans la nuit de vendredi à samedi, rue Meyerbeer, par des malfaiteurs malheureusement restés inconnus jusqu'à présent. Après avoir fracturé la porte d'un enclos, où était renfermée une voiture ainsi qu'un cheval, les cambrioleurs ont fait main basse sur l'équipage et ont pris ensuite la direction de la frontière.

M. J.-B. Verhelle, marchand de charbon et de légumes, loue, à la Brasserie Coopérative de l'Union, rue Meyerbeer, un terrain situé à une centaine de mètres de son domicile, dans lequel il a établi une petite écurie pour son cheval.

Une première tentative de vol. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, Mme Verhelle fut tout à coup réveillée par les aboiements de son chien qui était accouru de l'écurie dont il avait la garde. Supposant qu'il se passait quelque chose d'insolite, Mme Verhelle s'y rendit en compagnie de son fils.

En arrivant devant l'écurie ils aperçurent des individus qui à leur vue prirent la fuite. A partir de ce moment une surveillance de tout instant fut établie et les serrures qui avaient été fracturées furent remplacées.

Découverte du vol. — Vendredi soir, vers onze heures et demie, Mme Verhelle fit une dernière ronde autour de son écurie ; elle n'y remarqua rien d'anormal et retourna chez elle.

Le lendemain matin, à quatre heures, elle s'y rendit pour donner à manger à son cheval, mais sa surprise fut grande en constatant que la porte de l'écurie était ouverte. Du cheval, de voiture, il n'y en avait plus : ils avaient été enlevés. Dans l'écurie, une fourche avait été placée près de la porte pour servir, sans doute, de défense aux malfaiteurs dans le cas où ils auraient été surpris dans leur besogne.

Pour sortir avec l'équipage ils avaient opéré une pesée sur la porte donnant accès dans le terrain de Mme Verhelle. Quant au petit chien, dont l'intervention avait été si heureuse la *première fois*, il avait été assommé et jeté sur un fumier près de l'écurie.

On juge de l'emoi de la pauvre femme qui est chargée de famille et dont le mari, malade depuis longtemps, est en ce moment en traitement à l'Hôtel-Dieu. C'est pour elle une perte sèche de 500 francs.

Sur les traces des voleurs. — A peine remise de son émotion Mme Verhelle retourna chez elle où elle avertit ses enfants du malheur qui venait de lui arriver. Aussitôt un de ses fils âgé de dix-neuf ans se mit en campagne. Il dirigea ses recherches dans la direction de la frontière belge où il apprit de plusieurs douaniers qu'un équipage était passé de très bonne heure.

Le cheval volé est âgé de sept ans ; il a une robe rousse, une très longue queue, une tâche blanche au milieu du front, il répond au nom de Louis.

Une enquête a été ouverte aussitôt par la police. Espérons que les malfaiteurs seront bientôt découverts et que Mme Verhelle rentrera en possession de son équipage.

Contrairement à ce qui avait été dit, Vanoverloop, le meurtrier du malheureux Desmet, n'a pas été arrêté dans l'estaminet Donné, rue Perrot, mais bien dans l'estaminet du Violon, rue Magenta.

La doctoresse Madame de Magondeau, docteur en médecine de la Faculté de Paris, ex-élève des hôpitaux de Paris et de Lille, ancienne externe de la Maternité de Paris, informe les personnes qui se rendent encore à Lille pour la consulter, qu'elle a complètement transféré son cabinet médical, 6, rue Charles-Quint, à Roubaix.

Une femme arrêtée au Mont-de-Piété. — Samedi soir, vers sept heures, une femme se présentait au Mont-de-Piété, rue des Longues Haies, pour y engager une montre en or qui fut reconnue pour avoir été volée le matin même dans une maison du boulevard Gambetta.

La police aussitôt prévenue vint cueillir cette femme, Anatolie Masson, âgée de 20 ans, sans domicile fixe, et la conduisit au poste. Elle sera transférée à Lille pour être mise à la disposition de M. le Procureur de la République.

Un acte de probité. — Un garçon âgé de dix ans, qui fréquente l'école de la rue Ternaux, Adolphe Lefebvre, dont les parents demeurent rue Pierre Dujardin, a trouvé samedi matin, une certaine somme qu'il s'est empressé de déposer entre les mains de M. le commissaire de police.

Dès à présent la laiterie d'Oostcamp rappelle à sa clientèle, toujours si fidèle, et si satisfaite de ses beurres de conserves, qu'elle reçoit les commandes.

Le beurre sera fourni dans la quinzaine. — A partir de 20 kil. la laiterie fait des prix particuliers. — Prière d'envoyer au plus tôt les pots à remplir. — Bien s'adresser 13 rue du Bois. — *Téléphone.*

Les paroles passent les actes restent. — Il y a de ces axiomes qui deviennent banals par leur emploi courant surtout dans le domaine de la médecine, il faut des certitudes et des actes. Dans toutes les maladies, on se passe volontiers des paroles ronflantes et creuses et l'on veut l'effet qui supprime la cause du mal. Les dartreux, eczémateux, enfin tous ceux atteints d'affections de la peau : boutons variés, démangeaisons, chute des cheveux, etc., ont le remède tout trouvé dans l'usage de la *Pommade Dépurator* qui convient parfaitement pour la guérison des diverses maladies de la peau.

Cette *Pommade Dépurator* est en vente à Roubaix dans les deux pharmacies suivantes : MM. Didry, rue Notre-Dame, 32, et Delabaere, rue d'Inkermann, 51. Prix : 1.50. 282891

Des commerçants, peu scrupuleux, essaient de vendre un produit similaire quand on leur demande de la *Crème Simon*, nos lectrices doivent exiger la signature de l'inventeur. 44173

Arrestation d'une expulsée. — La police de sûreté a procédé samedi matin à onze heures, à l'arrestation d'une jeune fille, âgée de 23 ans, Octavie Strubbe, tanneuse, demeurant rue Turgot. Cette jeune personne est inculpée d'infraction à un arrêté d'expulsion.

Allo ! — Allo !

— Qui est là ?

— Beurre d'Oostcamp, rue du Bois 13.

— Avez-vous de la crème fraîche ?

— Nous en recevons tous les jours.

Désirez-vous en goûter, à l'instant vous pouvez être servie ?

— Oui ! Je l'ai goûtée, dans tous les légumes nouveaux, épinards, oseille, petits pois, haricots, carottes. C'est délicieux, mais avec les fraises, est-ce réellement bon !

— Délicieux, Madame, quand vous aurez goûté les fraises à la crème d'Oostcamp, vous ne les mangerez plus autrement.

— Alors, un demi-litre de crème s'il vous plaît.

Croix. — *Bureau de Bienfaisance.* — La Commission du Bureau de bienfaisance a l'honneur de prier Messieurs les fournisseurs qui auraient des bons à recevoir de vouloir bien envoyer leur mémoire d'ici mardi au plus tard, chez M. Deleporte, secrétaire, 102 rue Kléber, à Croix.

— Un grand carrousel international en voiture aura lieu, au bénéfice des pauvres, le dimanche 24 juillet, dans le quartier Saint-Pierre. Il y aura 300 francs de prix y compris les dons.

— *Deux enfants égarés.* — Vendredi soir, une femme s'est présentée à la mairie avec deux fillettes qu'elle avait recueillies.

Ces deux enfants ont pu donner leurs noms qui sont Marthe et Andrea Dujardin et dire qu'elles fréquentent l'école Lhomond au Blanc-Seau, mais elles n'ont pas su indiquer exactement leur domicile.

Le secrétaire de la mairie les conduisit à Roubaix, au commissariat de la rue des Arts, où hier leur tante venait justement les réclamer. Les fillettes égarées demeurent rue des Villas, au Blanc-Seau, Tourcoing.

— *Un dernier écho du 1er mai.* — Les frères Remi et Victor Vandewaele, Belges de naissance, ont été arrêtés par la gendarmerie de Roubaix vendredi soir.

Ces deux individus se sont fait remarquer le 1er mai et le lendemain par leur zèle à chanter le *Drapeau rouge*, chanson révolutionnaire éclose en Belgique.

— *Nécrologie.* — On annonce la mort de M. Louis Delescluse, membre du Conseil de fabrique de la paroisse Saint-Martin, décédé subitement le 10 juin à l'âge de soixante-trois ans. Ses funérailles auront lieu lundi à dix heures.

Wasquehal. — *Interruption de circulation.* — Par suite des travaux de repavage de la chaussée du chemin d'intérêt commun n° 64, situé sur le territoire de Marcq-en-Barœul, entre la route départementale n° 22 et le chemin vicinal ordinaire n° 12, dit « rue Poivret », la circulation des voitures sera interrompue du 13 au 18 juin courant.

Pendant cette interruption, la circulation se fera par le chemin d'intérêt commun n° 143 de Wambrechies à Hem, situé sur le territoire de la commune de Wasquehal.

— *L'assistance médicale gratuite.* — Le maire de Wasquehal informe les intéressés que la liste nominative des personnes auxquelles peut être accordé le bénéfice de l'assistance médicale gratuite en cas de maladie, vient d'être arrêtée par le Conseil municipal dans sa dernière séance. Le dépôt de la dite liste a été effectué au secrétariat de la mairie où tout contribuable ou habitant peut en prendre connaissance pendant 20 jours et réclamer la radiation de personnes admises ou l'inscription d'autres non admises.

— *La vérification des poids et mesures.* — On nous prie d'informer les industriels et commerçants de la commune, que M. le vérificateur des poids et mesures se rendra à Wasquehal mercredi, jeudi et vendredi prochains.

Mercredi 15, de neuf heures et demie à midi et de deux à quatre heures, chez M. Destobbelaëre, près la gare, la vérification se fera pour les hameaux du Petit Cottignies, Grand Cottignies, le Capreau, la Planche au Riez, le Triez, le Molinel, le Plomeux, le Noir-Bonnet et l'Allumette.

Jeudi matin, de neuf heures et demi à midi, au même endroit, vérification pour les industriels des hameaux ci-dessus.

Jeudi soir de deux à quatre heures, et vendredi toute la journée, chez Mme veuve Mullier, sur la place, vérification pour les autres hameaux de la commune ainsi que le Bourg, pour tous les commerçants et industriels.

— *La procession de la Fête-Dieu.* — Cette magnifique procession organisée dans la paroisse de Wasquehal a lieu aujourd'hui dimanche à 11 heures du matin.

Tous les ans, les étrangers descendent nombreux à Wasquehal pour voir défiler ce riche et imposant cortège.

— *Souscription pour Lourdes.* — On nous demande l'insertion suivante :

« *De Wasquehal à Lourdes pour 50 centimes.* — La souscription pour Lourdes qui a eu lieu l'année dernière sera renouvelée cette année. L'heureux gagnant de la loterie a droit à un voyage à Lourdes. On peut souscrire dès à présent. S'adresser aux quinzainières de la confrérie du Rosaire des différents quartiers. Prix du billet cinquante centimes. »

— *Un pèlerinage à Paray-le-Monial.* — On nous prie d'insérer l'avis suivant :

« Du 5 au 13 juillet prochain, un pèlerinage partira de Paris pour Paray-le-Monial, Fourvière à Lyon, la Grande-Chartreuse et la Salette.

» Un prêtre de Wasquehal fera partie de ce pèlerinage.